COURTESY LA FOREST DIVONNE

Valérie Novello, “Anatomie d’un paysage”, vue d’ensemble.

De rêve, de papier

Anatomie d’un paysage : Valérie Novello s’en vient pour une première fois à Bruxelles.

★★★ **Anatomie d’un paysage** *Art contemporain* Où Galerie La Forest Divonne, 66, rue de l’Hôtel des Monnaies, 1060 Bruxelles. www.galerielaforestdivonne.com et 02.544.16.73 Quand Jusqu’au 9 décembre, du mardi au samedi, de 11 à 19h.

Il y a de grands dessins, des petites peintures, des sculptures en ronde-bosse, d’autres en bas-reliefs avec, pour mobile commun, l’expression de paysages ou de profils paysagers que l’artiste a retenus comme si sa mémoire sensorielle confiait une main complice à sa mémoire visuelle.

L’art de Valérie Novello combine heureusement les attirances presque physiques que l’artiste ressent face à des paysages qui lui sont chers. À partir de cette évidence, elle fournit un ouvrage plastique qui accuse tous les charmes d’une prise en charge irrémédiable et sensuelle de la matière même de ses émotions.

La cinquantaine alerte – elle est née en 1971 -, ayant relativement peu exposé, Novello se présente donc à nous en jeune première d’un art fleuri comme un vin de garde. Car elle soumet ses lendemains tranquilles à d’inépuisables remises sur le métier qui lui sont aussi immersions concrètes et successives dans le pourquoi et le comment d’une œuvre d’art. On peut dire qu’elle fait corps et âme avec son matériau pour qu’en fin de compte celui-ci explicite bien les sensations ressenties durant l’élan créateur.

Ses matériaux : du plâtre, du papier, des supports et, in fine, la libération d’une image, voire d’une pièce en trois dimensions, caractérisant une mise en forme qui avoue les attraits d’une complicité totale entre l’artiste et ses procédés. Prenons pour exemple, les grandes peintures. Travaillées à même le sol, au pastel souvent. Ses papiers japonais ou népalais sont moulés sur du plâtre, ce qui provoque des reliefs. Un plâtre qu’elle retire ensuite, fixant l’œuvre ainsi aboutie sur un cadre de bois. L’effet est saisissant. Il est empreint de cette délicatesse que l’artisane a éprouvée en cheminant. Et ses reliefs accusent le bien-fondé d’une image vibrante.

Et des bouquets floraux

Il en va de même pour ses sculptures, qu’elles soient volumes dans l’espace, volumes et abstractions colorés de reliefs, ou bas-reliefs figuratifs quand il s’agit de bouquets floraux ou de bottes de légumes. Tout, chez elle, s’exprime dans une subtile délicatesse corroborée de colorations sans trop d’éclat, juste ce qu’il convient à une femme que l’on pressent apaisée face aux paysages et objets que ses cheminements dans les terres secrètes de la mémoire ont pu décider de retenir.

> L’art de Valérie Novello combine heureusement les attirances presque physiques que l’artiste ressent face à des paysages qui lui sont chers.

C’est léger et c’est frais. C’est enchanteur et discret, émouvant et néanmoins tendu comme l’est tout souci d’expression en quête de soi-même. C’est sur sa colline de Gentilly, près de Paris, que, face au paysage à l’entour, Valérie Novello opère ses archéologies. Ses mises en apnée de sensations retenues et libérées à travers son ouvrage de sape quand, retirant leur base en plâtre qui est un peu son moule de base, elle se laisse aller à la joie de parfaire et de colorer l’impalpable qui crèche en elle.

Et cette œuvre, fragile au-dedans, expressive au-dehors, est vivante, parce que rien n’est étranger à la source vive qui l’anime. Dans le vaste espace de la Galerie de Jean de Malherbe, l’œuvre foisonnante et tranquille de Valérie Novello prend forme et force, s’agite et se disperse comme une brassée de fleurs qu’elle nous tendrait à bout de bras.

Entre sculpture et dessin, peinture de même, l’artiste ne choisit pas vraiment. Elle se fixe là où la mènent ses pas. Et, quand elle s’astreint à de très petits tableaux, peintures recouvertes de cire ou gouaches sur bois, une même tranquillité les caractérise. Une paix aguichante, apaisante, jouissive. Ses rêves, qu’ils soient imaginaires ou réels, transforment l’environnement en lui confiant des ailes. L’esprit qui les anime réjouit qui les regarde et l’on s’envole, à son tour, satisfait et heureux. D’un fragment d’état ou de réalité, Novello vous trace un monde qui sourit.

Roger Pierre Turine